

Prédication du 5 février 2017
De la statue de sel au sel de la terre
Matthieu 5, 13 à 16 et Genèse 19, 23-29

La plupart des symboles sont doubles dans leur signification : ils peuvent prendre une connotation positive, porteuse de vie, ou négative et menaçante. Ainsi en est-il de l'eau qui donne la vie mais qui peut aussi noyer ; du vent qui peut souffler comme une brise légère et rafraîchissante, ou se déchaîner comme un ouragan qui emporte tout sur son passage ; ainsi en est-il du feu qui porte lumière et chaleur, mais consume aussi dangereusement.

Ainsi en est-il aussi pour le sel. Il y a sel qui sert la vie (*Vous êtes le sel de la terre*) et le sel qui symbolise la mort (*La femme de Loth devint une colonne de sel*). Une collègue a écrit une thèse qui étudie l'état de nos Eglises, qu'elle a intitulée: « *Entre la statue de sel et le sel de la terre* » (titre suggestif s'il en est), elle observe nos communautés et fait ressortir combien nous sommes tiraillés entre *le risque de nous figer sur le passé* – et *le désir d'être impliqué dans le présent pour donner à la vie sa saveur* - et cette analyse nous invite à dépasser ce tiraillement...Entre colonne de sel/ Sel de la terre – où sommes-nous ?

Lorsque l'on passe près de la Mer Morte, l'on nous montre une statue à forme vaguement humaine, et l'on nous affirme que c'est la femme de Loth qui nous regarde, pétrifiée qu'elle est depuis des siècles... - cela porte les touristes à sourire, mais n'empêche que le récit de **la femme de Loth qui se fige en colonne de sel** quand elle regarde en arrière nous parle. Elle nous dit le risque mortifère qu'il peut y avoir à contempler le passé et à y rester fixé ; ce récit nous parle de l'impossibilité de continuer à vivre si le passé nous fascine et nous immobilise.

Ceci dit, il existe des regards en arrière qui sont bénéfiques parce qu'ils aident à comprendre le présent (la science de l'Histoire sert à cela) ou parce qu'ils font naître la reconnaissance (cf les psaumes) ; Dans ces cas il s'agit d'un travail de mémoire vivifiant. Mais il est des circonstances où le regard en arrière devient une fixation morbide sur ce qu'on laisse derrière soi à certains moments de la vie – une fascination malsaine car elle empêche de se tourner vers la vie présente et vers l'avenir à soigner et à savourer.

Devenir colonne de sel, figé sur le passé perdu, **c'est le risque de toutes les commémorations**, si nombreuses en Occident - alors que dans les pays émergents, on est davantage tourné vers le présent et le futur – Guillebaud nous rend attentifs à cette dérive de la louange du passé (idéalisé parfois) qui peut nous empêcher d'être présents au présent! Je salue au passage les organisateurs des diverses festivités de la Réformation qui ont essayé d'éviter le piège d'encenser un passé et de devenir ainsi statue de sel ; l'esprit de ces festivités du 500ème nous invite à interroger l'héritage de la réformation pour vitaliser le présent. L'important étant **de laisser les élans de renouveau du temps de la Réformation souffler aujourd'hui**.

Devenir colonne de sel, **c'est aussi un risque que nous courons dans les crises existentielles** -personnelles ou communautaires- **que nous traversons au cours de notre vie**. Qu'est-ce qu' une crise ? C'est que ce qui avait convenu pendant toute une période n'est à un moment donné plus adéquat - et il faut avoir le courage de reconnaître cela, de faire le point, d'emprunter de nouveaux chemins, de prendre de nouvelles options ; sinon, si l'on refuse ce travail que demande la crise, si l'on s'agrippe au passé, c'est le fiasco assuré.

Le récit de la femme de Loth nous avertit du danger de la fixation sur le passé et nous invite à rester vivants.... Vivants pour être sel de la terre !
Car là est notre interpellation ce matin. Préférons-nous devenir colonne de sel ou rester sel de la terre ?

« **Vous êtes le sel de la terre** », dit Jésus à ses amis. Le sel donne du goût. Si nous sommes sels de la terre, et **nous sommes donc là pour donner du goût à la vie ici et maintenant**, et nous le faisons, chaque fois que nous distillons l'amour, l'accueil, la générosité, la compassion, la patience, la douceur, la bienveillance, la simplicité, la justice – comme nous y invitent les béatitudes que Jésus vient de prononcer.

Le sel donne du goût, mais pour être plus précis : le sel **révèle les saveurs existantes**. Voilà une idée intéressante: être sel de la terre signifierait **révéler ce qu'il y a de meilleur - en nous, autour de nous, chez les autres, partout sur la terre**. Travailler à mettre en valeur ce qu'il y a de bon, de savoureux, de délicieux, dans les personnes humaines, dans leurs qualités, dans les relations interpersonnelles, dans nos vies professionnelles, amicales, sociales, et sur toute notre planète, c'est une tâche de tous les instants ; infiniment précieuse et pas si facile – tant elle est aux antipodes de notre penchant naturel à être fasciné par le mal et son pouvoir, à nous laisser dominer par tout ce qu'il y a de menaçant, de désespérant, de destructeur. Mais étant conscients d'être sel de la terre, nous pouvons cultiver cet état d'esprit, travailler à une vie meilleure, plus savoureuse et plus belle.

Mais le sel ne fait pas que relever la saveur, il purifie aussi et était utilisé pour cela dans les temps anciens. Il permet aux aliments de se conserver, car il retarde le développement des moisissures (*j'espère que j'ai compris correctement ce que j'ai lu, car je ne suis pas spécialiste en la matière!*)

Et cet aspect-là me paraît très pertinent actuellement - plus que nécessaire - urgent. Nous avons non seulement à valoriser les saveurs de la vie, nous avons aussi à empêcher la prolifération des moisissures; **nous avons à faire reculer les menaces de destruction, en ne laissant pas se multiplier les discours de haine, les fermetures à autrui, les duretés devant les détresses...** toutes ces menaces qui s'opposent aux béatitudes que Jésus vient de prononcer.

Peut-être bien d'ailleurs que dans les temps qui viennent nous aurons à être non seulement un sel qui donne du goût, mais surtout un sel qui s'oppose et résiste à ce qui abîme la vie.

Mais où trouver le courage de résister, de s'opposer aux menaces de destructrices?
Dans la confiance que le Christ a placée en nous, lui qui nous appelle sel de la terre et lumière du monde. Nous sommes à ses yeux clairs témoins de son amour qui nous anime, de son pardon qui nous libère, de sa compassion qui nous pousse vers autrui, de sa force qui nous relève encore et encore. Il nous en rend capables !
C'est après de lui, dans ses paroles, dans ses attitudes, dans ses actes, que nous trouvons une inspiration. Il est comme notre frère aîné dans la foi, qui nous ouvre un chemin d'ouverture et de résistance, lui l'Envoyé de Dieu ; en lui nous trouvons le goût du courage, de l'espérance et de la joie.

Alors... colonne de sel ou sel de la terre ? Mon choix est fait. Reste à le vivre, et...
c'est un défi de tous les jours. AMEN

Daphné Reymond